

Les Activités de l'Année

La Distribution des Prix de l'année 1940-1941

M. Forsyth Wickes nous a présenté les orateurs. Mr. Gideonse , président de Brooklyn College, nous a parlé en Anglais. Il nous a conseillé de respecter la tradition mais aussi de nous tourner vers l'avenir. Ensuite nous avons eula bonne fortune d'entendre M. Hadamard qui nous a parlé du but de la science moderne; cette causerie captiva l'intérêt de tout l'auditoire. M. Wencélius nous a fait le discours d'usage. Ce discours fut suivi par la lecture du palmarès. Les prix de fondation furent décernés à Jacques Changoux (3ème), Gloria Alvarez (3ème), Eleanor Cramer (3ème), Pauline Frassati (4ème), François Chapman (lère), Françoise Perrier (lère); Hilda Beer (2de), Pierre Frye (lère) , Lucienne Breffort (7ème).

Les Conférences

Octobre: M. Brodin et M. Copans nous ont accueillis en nous rappelant la devise du Lycée "Travail, Courtoisie, Discipline", et en nous conseillant de la suivre.

Novembre: Nous avons assisté à une conférence sur la poésie moderne française, surtout celle de Paul Fort, Cette conférence a été donnée par M. Bédé.

Décembre: M. de St. Exupéry nous a raconté d'une façon passionnante ses expériences dans le désert, et ses sensations quand on est sur le point de mourir de soif. Pour conclure M. de St. Exupéry nous a décrit son rôle dans la guerre aérienne de 1940 en Franco. Les élèves fascinés sont restés figés d'intérêt pendant 1h.10, fait unique dans l'histoire du Lycée.

Janvier: Le Lycée a entendu M. Gustavo Cohen, Doyen de L'Ecole Libre, parler du théâtre du Moyen Age et nous avons été frappés en particulier par son récit de la première représentation du "Miracle de Théophile" à la Sorbonne, le 7 mai 1933.

Mars: M. Benoit-Lévy, qui nous évoque le film "Ballerina", nous a parlé du cinéma, et nous a expliqué la production d'un film. Ensuite nous avons vu un film, "Le Souffleur de Verre." La séance s'est terminée par des questions

posées à M. Benoit-Lévy par les élèves.

D'un tout autre genre était le discours du Docteur Wolf. Il nous a décrit les précautions nécessaires en cas d'alerte et aussi les différentes espèces de bombes. Les détails précis dont il a émaillé son récit nous ont forcés à prendre au sérieux les exercices de défense passive qui ont été effectués par la suite.

Macboth

Au mois de décembre un groupe d'élèves du Lycée est allé à la représentation de "Macboth". Judith Anderson et Maurice Evans étaient les vedettes et metteurs en scène. Cette brillante production fut fermement appréciée par les élèves.

Le Club du Journal

Ce club a été réorganisé cette année sous la direction de Mme Bégué et de Mlle Goymet. Le journal a changé en prenant le format 11 sur 8 et les couvertures sont de couleur vive, avec des titres artistiques, variant avec chaque numéro. Quatre éditions sont sorties cette année. Nous sommes heureux d'avoir pu obtenir la participation et les contributions de tout le Lycée au articles variés du "Gaulois". Les membres du club sont: Jean Alvarez de Toledo, Eleanor Cramer, Gloria Alvarez, Claire Nicolas, Jean Bussard, Esther Huisman, Marie-Claude et Anne Boulin.

Le Cercle Dramatique Senior

Sous l'excellente direction de Mme. Brodin, les membres de la classe de Seconde surtout se sont distingués dans trois pièces. La première "Les trente-sept sous de M. Mantaudouin" avec Claire Nicolas, Jean Bussard, Pierre Grolet, Gloria Alvarez, Michel Guggenheim, Michel Grinberg, et Marie-Louise Emmet a été présentée le 9 février, et chaleureusement accueillie. Le 4 mai le Lycée a assisté à un sketch "Artiste", avec Gloria Alvarez et Jean-François Pardo. Ce sketch était extrêmement

amusant, surtout grâce aux chansons. L'autre pièce "L'Etrangeuse", avec Jean Bussard, Natasha Dorfman, Michel Guggenheim, Claire Nicolas, et Jean Alvaréz de Toledo, a été non moins amusante, d'un genre différent.

Le Cercle Dramatique Junior

Ce club, sous la direction de Mlle Giauque, a présenté cette année plusieurs pièces, en anglais, et en français. Nous nous souvenons surtout du "Roi et la Princesse", donné le 9 février, des "Vacances du Petit Chaperon Rouge", et de "Treize à table", donnés le 4 mai. Nous remarquons la prédominance de la classe de 6ème dans ces représentations.

Le Football

Ce sport est devenu une passion au Lycée depuis le début de décembre. Chaque matin, à la récréation, les garçons de la Première et de la Seconde, auxquels se joignent quelques fébriles amateurs, se précipitent dans la cour. Là le jeu est vivant et quelque peu brutal. Malheureusement la balle toujours disputée se crève en prenant trop rapidement une platitude gênante pour les joueurs. L'après-midi le jeu se continue au parc. Le destin semble bienveillant pour la Seconde !!!

La Déclaration de Guerre

Le 8 décembre tout le Lycée s'est rassemblé dans la salle d'étude pour écouter la déclaration de guerre au Japon par le Président Roosevelt et le Congrès. Depuis ce jour l'esprit du Lycée a changé pour devenir plus sérieux.

Quelques échanges

Dans la dite classe de Première de l'honorable Lycée Français de New York, il ne semble, à moi "blithé spirit", qu'une permutation circulaire des élèves serait une chose à souhaiter pour le bien général de cette noble école.

Ainsi pourquoi ne pas donner à David Leach la verve électrique de François de Bourgoing, en donnant parallèlement à Claude Bellack le calme britannique de David Leach. Nous souhaiterions à Pierre Feuchtwanger l'esprit lumineux de Guillaume de Bourgoing et la voix mélodieuse de Veniseles. Donnons à Ernst le merveilleux à propos de Veniseles. Peut-être que Vogel désirerait échanger ses chaussettes avec les chaussettes violet cardinal de Veniseles. Nous faisons humblement cadeau à Nelly Reitlinger de l'assurance de Vogel. Nous supposons qu'Eva Zlozower n'a aucun besoin du bon sens éclatant de Bernaut. Nous demanderions à Philip de bien vouloir céder généreusement un tiens de son ardeur historique à une classe desséchée. Et nous décorerions Bernaut du sourire tordu de Barrès - que Mathilde daigne céder généreusement ses qualités de charmuse à Charles de Fontneouvelle. Hilda voudra certainement passer à Jean Delavigne sa faculté admirable de danser sur les talons pour que celui-ci en retour l'imprègne de son inspiration génialement poétique.

Quant à Elfano, nous lui demandons de bien vouloir nous céder à tous sa majesté placide et royale.

La Classe de Première (1942)

La journée de travail en Seconde

La journée au lycée commence à neuf heures cinq, quand les élèves défilent, un certain refrain aux lèvres, devant notre Surveillant Général, qui distribue généreusement ses autographes à chacun. Cette formalité accomplie, nous montons en classe et attendons patiemment la récréation. Entre temps, on lit, on écrit, on dessine, on s'amuse, on écoute le cours. Quel choix! Il n'y a que des idiots qui peuvent s'ennuyer.

La récréation est le grand moment de la journée, car c'est le moment où "Véreux et "Secondarts" se disputent quotidiennement une partie de foot-ball. C'est superbe et horridique: vingt-quatre enragés, dans une cour d'un peu plus de quatre mètres carrés "choutant" dans les pieds, les jambes, les bras, et quelquefois dans un microbe de balle qui n'est jamais où on le croit, ça suffit pour faire battre le cœur des jeunes filles qui contemplent. La période qui suit sert à nous refroidir et à discuter le match.

Une des rares réformes qui pourraient être proposées au Lycée c'est de diminuer le nombre des cours, car on est vraiment si fatigué pendant les deux dernières périodes qu'on n'est plus capable de se concentrer, et c'est avec soulagement qu'on quitte le Lycée à 1h. 5, où l'on mange des ham-on-toasts, dans un décor écoeurant.

Un match de "foot" termine en général la journée,

Les observations du Moniteur

Si vous me demandiez si j'aime être le moniteur, je m'exclamerais oui! oui! et je vous dirai pourquoi je suis si enthousiasmée: j'éprouve une satisfaction diabolique à mettre des mauvais points pour les petites choses qui se passent en classe.

J'adore avoir la responsabilité d'entretenir la classe, de ramasser les salotés et de faire le ménage. Je suis au fond de la classe avec une partie des bavards devant moi et les autres à côté de moi, donc j'ai une place exquise pour voir les bêtises qui se passent.

Je peux voir un garçon malicieux, mâchant une masse de papier, prendre sa règle et avec le papier tirer sur la carte au mur d'en face, en essayant de bombarder Tokio et en laissant sur le Japon une tache mouillée, pour marquer le cratère de la bombe; un garçon, sous prétexte de chaleur, enlever d'abord sa veste, puis son chandail et rester ainsi sous les rires des filles pendant le reste du cours: celui qui ôte ses bretelles, en se cachant sous sa veste, et les laisse bruyamment tomber sur le plancher, puis les ramasse à toute vitesse sans que les filles puissent les voir: les deux filles qui discrètement font du merse entre elles de façons diverses. D'abord elles le font en tapant sur leurs bureaux, puis en tortillant leur nez, puis en clignotant leurs yeux ou en remuant vivement leurs bras, le tout pendant la classe d'histoire en faisant semblant d'écouter de toutes leurs oreilles: le garçon qui a froid et ouvre le radiateur à l'envers, laissant ainsi l'eau jaillir comme la "Fontaine de Jeunesse" et tomber en formant une inondation du Nil au fond de la classe et en transformant les bureaux en îles flottantes: alors les élèves qui traînent des pieds en allant au tableau nous éclaboussent d'une eau mêlée d'encre: les garçons qui se parlent en se cachant de leurs mains: les garçons qui claquent les doigts pour attirer l'attention de la classe. Il faut énormément de jugement pour savoir quand il faut mettre des mauvais points, mais cela nous apprend la responsabilité d'une façon agréable car c'est amusant de faire souffrir les bavards.

Consuelo Eames
Classe de 5ème

La Récréation

Là cloche va sonner.....une minute..... une demie minute..... un quart de minute.....Ding! Enfin la récréation! Dans notre classe nous la passons de façons diverses. Les garçons, à part quelques rares exceptions, montent sur le toit se battre, pour redescendre rouges comme des homards et trempés de sueur. Les autres élèves généralement ont, soit disant, des rhumes. Bonne excuse! C'est un devoir à recopier. On n'ose pas rendre le brouillon parce qu'il y a les corrections des parents que le professeur ne doit pas voir. OH! puis ce c'est pas tout! Voyons, une leçon de Math. et de Sciences. Les Sciences, cela va encore, le professeur est gentil; on peut dire que la page du livre manquait. Mais les Math. non; il faut absolument le faire. Page 120, l'es-compte, valeur nominale et actuelle. Ah! bah, c'est trop dur. On remet vite le livre bien au fond du pupitre pour l'oublier. Peut-être que les sciences sont plus faciles. On commence à lire la leçon.

Allons, bon! Il ne manquait plus que cela! C'est la monitrice, "Allez, tout le monde, sur le toit!" -- "Oh, Mademoiselle, encore une petite minute." Parfois elle nous laisse, mais bien souvent nous sommes obligés de monter. Alors nous crions contre la température: "Il fait vraiment trop froid; voyez, je gèle". Ou encore: "Quelle chaleur, vous allez nous faire fondre là-haut." Elle refuse. Alors on se cache derrière la porte en risquant d'avoir une heure. La monitrice s'en doute, elle va regarder derrière la porte. Le moment est critique.

Ding! Ah, la chère cloche! Nous sortons triomphalement de notre cachette. La récréation est terminée, ah la regrette maintenant.

Lucienne Breffort
Classe de 6ème

On Leaving the Lycée Français

What does a student think of his school upon leaving it? He looks over his past years, closes his eyes and thinks .

I came to the Lycée Français after having attended high school for two years. My father had always spoken of the harsh discipline of French schools. Naturally, I didn't welcome my own entry into the Lycée. I began with a grudge; French would not sink into my already hard head. However, in 6ème I made the acquaintance of several of the new older students and finally concluded that these French "kids" were quite smart in spite of their youth.

The next year my grudge had subsided. I no longer unscrewed and wrecked everything that fell under my trusty knife. I made three grand friends and we became the "Four Musketeers": Georges Gonnou, Marcel Lavignette, and André Theuin. That year also brings back to my mind brilliant Pauline Frassati and quiet Joanne Martin. A silver medal for an essay on Democracy was the crowning event of that scholastic year for me.

Summer study, an exam passed by the barest thread, and I was in 3ème. M. Bredin tried to teach me, but in vain, the Plissement Hercynien and all the other tortures that this poor expanding and contracting world suffers ,

Finally, this year finds me slightly changed. "Le Secondo" has increased in volume as well as in talent, for who could forget Pardo and Fatzler? However Mme David still exclaimed that my vocabulary was "trop limité"; Mr. Massoe showed me that my English was not suited to Fifth Avenue. I added somewhat to my knowledge this year too: in the mornings, before classes, I spent my time around the office answering phones, pushing buttons, sorting mail and learning the whys and wherefores of the switchboard.

In other words, my life at the Lycée has been what most boys' lives have amounted to. There are the ups and downs: the marks and the examinations take care of the downs, while the friends you make, the knowledge you acquire and the vacations constitute the ups.

Jacques Chagnoux
Classe de 2de

Atmosphère

Mais où trouverai-je de la poésie, est-ce dans le lycée ou dans les rêves du Lycée?

Une école a toujours quelque chose de merveilleux, mais il faut savoir le trouver. Ce sont les couloirs sombres, la cour morne où une pluie d'automne tombe, c'est une classe ennuyeuse, avec le soleil de la fenêtre éclairant les bureaux, et c'est le ciel au-dessus. Il fait beau maintenant. C'est le printemps. Les pierres de la cour brûlent quand on les touche, et les jeux de ballon s'animent de plus en plus. Le soleil éclaire tout le jour, le ciel est limpide, le soir, les ombres s'allongent. La ville n'est plus mélancolique et pleine d'ombre comme dans les soirs d'hiver, elle est calme mais joyeuse. Le printemps humide et chaud rentre par les fenêtres. Les couloirs sont moins obscurs. Ils ont acquis une douce atmosphère mais ils ont perdu une poésie d'automne et d'hiver. La poésie de la ville, née en France, pour la première fois au dix-neuvième siècle dans le s vers de poètes très doux, a traversé l'océan et s'est mêlée à l'air sombre de New York.

Tina Jolas
Classe de 4ème

Fantaisie

"Un jour un grand officier se présentera pour m'annoncer que je suis roi. Il sera très respectueux. "Vous êtes le fils d'un puissant prince d'Orient, et Sa Majesté veut voir son héritier avant de mourir." Je ne serai pas surpris et je me lèverai calmement. Nous descendrons dans la rue et tous les gens du quartier seront là. Ils sont surpris et m'admirent. J'embrasse Adelaïde qui pleure; je la ferai reine. Les autres filles regardent et sont jalouses. Joséphine surtout qui est toute rouge; mais je ne la vois même pas.

"Nous montons dans une voiture blanche très longue, et je prends le volant. Nous sommes partis. Changement de vitesse, et nous filons sur la route. Enfin le quai. Nous montons sur un très grand bateau avec six cheminées. Départ, et le bateau se balance et saute. La traversée sera longue et dangereuse, mais je n'ai pas peur et je reste sur le pont avec le capitaine qui a l'air anxieux. Il faut se tenir car les vagues très hautes passent par dessus bord.

"Il fait très beau quand nous arrivons au port, Sur le quai, des drapeaux et des guirlandes de fleurs et la musique militaire.. Tout le monde crie et repousse les agents, mais la Marseillaise éclate: les gens se taisent et je salue en claquant des talons. Enfin, je descends de notre petit bateau. Il a été abîmé par la tempête et attaqué par les pirates. Mais je suis très calme et les gens admirent.

"Je monte sur un grand cheval qui sautille un peu et je le dirige vers le palais à la tête de la garde républicaine. On m'habille pour la grande réception: des bottes noires, très hautes avec des éperons d'argent, une culotte blanche, un grand sabre; mais je n'ai même pas l'air de m'apercevoir de toutes ces splendeurs.

"Enfin je me dirige vers le trône du roi, lentement, dignement"...Et le petit Durand parade en effet lentement, dignement le long de sa petite chambre obscure. Mais tout à coup un bruit de porte, et il a juste le temps de se faufiler sous les couvertures avant l'entrée de sa mère.

François Chapman
Classe de Math. Elom.

Histoire de la jeune fille qui partit chercher l'écho.

Il faisait encore nuit lorsque Vervaine ouvrit les yeux. Vervaine avait une idée en tête et bien que tout fût encore assoupé, sans perdre un moment, elle se leva. Ses longs cheveux blonds dénoués, elle se contempla dans le miroir. "Suis-je assez belle?" murmura-t-elle en souriant. "Sais-tu bien qui ce sera?" et revêtant sa robe blanche elle répétait, "Qui sera-t-il?" Les pâles étoiles et la lune argentée brillaient sur les grandes montagnes froides et solennelles quand la vieille horloge réveilla, par le coup de la demie, un Echo, endormi dans la montagne. Vervaine, pendant ce temps, enfourchait légèrement son petit âne gris et le conduisait par le chemin rocailleux. La bise matinale jouait avec ses longs cheveux et ses yeux brillaient étrangement dans cette matinée parfumée de jûillet. Le petit âne gravissait lentement la vieille route. Le soleil montait au-dessus de l'horizon, alors de sa voix claire et résonnante, Vervaine célébra le retour du matin et son chant ricocha de montagne en montagne. "Oh Montagne!" fit-elle, "Qui est-ce donc? Où est-il? Comment est-il?" Alors la terre gronda sourdement et se fendit soudain avec un grand fracas. Vervaine se sentit tomber, tomber avec une vitesse effroyable. Elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, c'était dans une immense cathédrale aux voûtes infinies aux nefs et piliers gigantesques. Et au milieu de l'harmonie de chœurs invisibles Vervaine entendit à son épouvante sa propre voix revenir de là-haut et se répéter de tous les côtés. Puis il s'éleva une autre voix qui lui cria. "Vervaine!" et mille voix le répétaient. Vervaine, glacée d'épouvante entendit encore la voix qui lui parlait. "Vervaine... tu as voulu me connaître... me voici donc." Dans un silence effrayant, la jeune fille, ne voyant pourtant personne, sentait quelqu'un qui l'enlaçait, qui caressait ses cheveux: un souffle effleura sa joue pâle; puis un baiser de pierre.... Vervaine voulut fuir, vite, Elle était pétrifiée.

Voilà donc l'histoire de Vervaine qui partit chercher l'écho. On la raconte encore dans les veillées et on la termine ainsi: "Et celui qui la pleura le plus fut le pauvre petit âne."

Betsy Jolas
Classe de Première

Une grande joie

Il se leva en sursaut au premier appel de la pendule. D'un bond il sortit de l'amas chaud de couvertures et, en dansant, alla se laver. Il fallait certainement quelque chose d'assez important pour le faire sourire, sinon chanter, de bon matin. Mais les nouvelles, de l'autre soir l'avaient enchanté: aujourd'hui il l'aurait! Après s'être habillé, parfumé, brossé en vitesse, il prit sa canne et partit pour le bureau.

--Bonjour, Monsieur, lui dit sa petite secrétaire.

--Bonjour, Anne, répondit notre ami. Quelle belle journée! Et il ouvrit la fenêtre pour respirer l'air "frais" de la ville. Après avoir éternué et toussé pendant quelques instants, il s'assit à son bureau en sifflant l'air d'une chanson qu'il avait entendu la veille.

L'impatience s'empara de lui vers deux heures; il tambourinait avec ses doigts sur le buvard; il cherchait incessamment une position confortable sur son siège. Impossible de travailler! Mais, quand la cloche sonna cinq heures, le sourire du matin réapparut sur son visage. Il quitta son bureau et, comme dans un rêve prit le chemin du métro. Il en sortit à la 14^{ème} rue, les yeux brillants de bonheur. Dans dix minutes il l'aurait. Quand il pensait à cela, il avait une folle envie de danser dans la rue. Il ne voyait même pas la misère autour de lui, il n'entendait même pas les cris, les claxons, les sirènes, tant il pensait au moment où il l'aurait dans ses bras. Enfin il arriva au No. 1017 West 15^{ème} rue, et il sonna.....

La porte d'ouvrit enfin et un vieil Italien lui fit signe de le suivre; il traversa des couloirs sombres, si le fait de ne pas pouvoir distinguer sa main devant soi peut s'appeler sombre. Tout le long du trajet, il vit une seule fenêtre qui reflétait un pauvre filet de lumière. Notre homme ne pensait qu'au moment qui approchait.....

L'Italien s'arrêta, frappa sur une porte qui ne méritait pas d'être qualifiée de ce nom, et fut reçu par un de ses camarades. Pour la première fois notre ami se demandait où il était mais cela n'avait pas beaucoup d'importance, puisque dans un moment.....

--Vingt dollars, dit le marchand.

-- Voilà.

-- Merci.

--Eh....Quand?

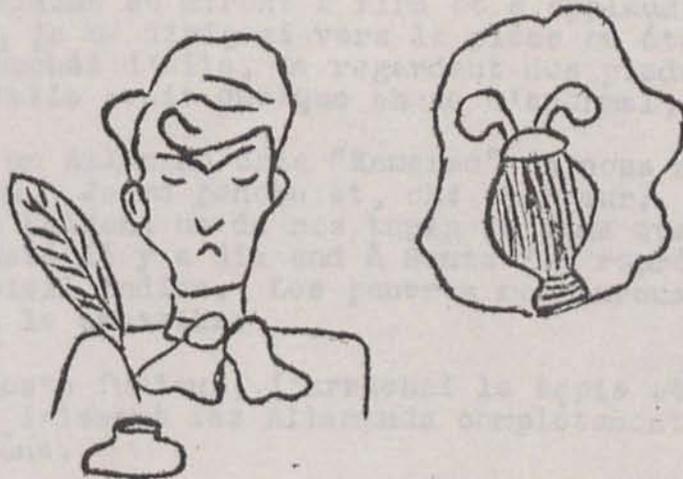
--Maintenant!

Le pauvre homme ne pouvait répondre car il était en proie à une émotion indescriptible.

Un jeune garçon portant un grand paquet rond et plat apparut. Le client restait bouche bée; puis il prit le paquet et presque en pleurant, s'exclama:

-- Mon pneu! Mon pneu!

Georges Gonnoau
Classe de 3ème



Le Poete

Gladys Wood-Thomas
Classe de 3ème.

Un Conte Gai

Imaginez une grande maison dont tous les appartements sauf trois sont occupés par les Allemands. L'entourage de tant d'Allemands ne rendait pas la vie agréable et la règle était de s'éviter. Les choses n'étaient pas fondues plus faciles par les défilés continuels d'Allemands, martellant le pavé de leurs lourdes bottes en chantant des chansons, toujours les mêmes. Quand on se promenait, quatre personnes sur cinq étaient des Allemands.

Ceci se passait à Versailles quelques semaines après l'occupation allemande. Nous venions de regagner notre appartement. Un matin pendant que je travaillais, cherchant l'inspiration, je levai à un moment les yeux de dessus mon devoir et je regardai machinalement par la fenêtre. Je vis un spectacle extraordinaire. Je dois expliquer que ma fenêtre et celle de la maison donnent dans une grande cour entourée de trois côtés par les appartements de l'immeuble.

Ce que je vis me remplit de surprise. A chaque étage, de tous côtés, des soldats allemands ayant l'air enchantés riaient, s'interpellaient dans leur langue qui m'était à ce moment-là inconnue. Je m'approchai de la fenêtre et ma bonne, qui faisait le ménage dans une autre pièce, s'y dirigea aussi pour secouer un chiffon.

Nos voisins se mirent à rire et à applaudir. Déconcerté, je me dirigeai vers la pièce où était ma bonne. Je me rapprochai d'elle, la regardant des pieds à la tête, croyant qu'elle avait quelque chose d'anormal, mais rien.

Enfin un Allemand cria "Kamarad" en nous montrant notre balcon. Je me penche et, oh! horreur! je vois suspendu au balcon, un de nos tapis indiens que mes parents avaient acheté il y a dix ans à Santa Fé, représentant le signe du soleil indien. Les pauvres malheureux croyaient que c'était la swastika.

D'un geste furieux, j'arrachai le tapis et fermai la fenêtre, laissant les Allemands complètement ahuris de cette scène.

Jean Doloraino
Classe de 4ème

Un agent de police à Panama

Ah! Si seulement vous pouviez les voir! Ils sont admirables dans leur fainéantise, les agents de police de Panama!

En voilà un qui passe. Son uniforme kaki est plissé comme un accordéon, ses pantalons sont en tire-bouchon, sa casquette, il l'a posée avec la visière dans le cou, pour se protéger contre le soleil. Il se traîne pour ainsi dire dans la rue, balançant mollement son bâton et sifflotant, l'esprit bien ailleurs. Une auto freine avec un grincement déchirant. Il se réveille, fouille dans sa poche, retire un mouchoir bariolé et s'éponge le front avec vigueur.

Il fait chaud dans la rue; à la plage il fait frais, et puis il n'y a pas d'auto sur la plage, donc moins de travail possible. Il s'y dirige. Des négrillons se bousculent sur des rochers, et risquent de se faire du mal. Voilà l'agent qui prend son siffle t, siffle et crie, "Detenganse"¹ puis comme épuisé par cet effort surhumain, il s'adosse contre un cocotier et ferme les yeux. Il a fait son devoir, si les négrillons se font du mal, tant pis. Ding, ding, ding. C'est le marchand de glace qui passe. L'agent l'interpelle. Il y a une discussion. L'agent n'a pas d'argent. Il payera demain. "Manana, manana"². Le marchand reprend sa glacé. L'agent est bien désappointé. Sa figure olivâtre exprime de la colère. Il gesticule, "Te pagaré manana, caramba."³ Le marchand ne veut rien entendre, il s'en va. L'agent s'éponge le front de nouveau, puis se croisant les pieds s'accoude contre un autre cocotier, la tête sur la main. La nuit tombe rapidement. Vraiment, quelle journée d'efforts! Il faut absolument qu'il aille se ranimer dans un cabaret.

Voilà un agent de police panamien. C'est un des heureux de la terre.

1. Arrêtez-vous
2. Demain, demain
3. Je te payerai demain.

Lucienne Breffort 6ème

Pire qu'un cauchemar

Je me regardai avec soin dans le miroir du vestibule. C'était vrai! Mes cheveux avaient besoin d'être lavés. Ils pendaient en ficelles gluantes autour de ma figure. Je jurai en moi-même et montai. En entrant dans la salle de bain, je remarquai que le plancher était couvert d'instruments de plombier. Je posai mes vêtements dessus. Puis le travail diabolique commença. Je recueillis le savon liquide, l'éponge et les autres instruments de torture et tournai le robinet.

Naturellement, il y avait très peu d'eau chaude. Quand un pâle filet rouillé suinta du robinet, je pensai: "Encore les plombiers!" Enfin je mouillai ma tête dans la saleté et commençai à la savonner. La bouteille glissa et vida son contenu entier sur ma figure. On aurait dit que c'était une petite bouteille, mais un litre au moins avait coulé entre mes yeux et ma bouche. Mes paroles s'élevèrent en un crescendo indigné pendant que je tâtai aveuglément et sans résultat pour trouver quelque chose pour calmer cette brûlure. Bientôt mes doigts crispés rencontrèrent les robinets de la douche. J'ouvris le robinet et c'était vraiment chaud. Avec un soupir de joie, je commençai à frotter ma figure. Puis tout à coup, avec un glouglou étouffé, l'eau chaude s'arrêta et à sa place se déversa sur moi ce qui semblait la fonte d'un glacier. Avec un cri de rage, je sautai hors de la baignoire, glissai sur le plancher savonneux, et tombai comme un sac. Ma figure heurta le côté de la baignoire avec une extrême violence. Au même moment, un autre flot d'eau savonneuse inonda ma figure. Arrêtant l'eau dans un état de fureur bleue, je commençai à chercher une serviette pour essuyer le savon de mes yeux et pour arrêter mon nez qui saignait. A ma grande joie, je trouvai que j'avais laissé la serviette dans la lingerie.

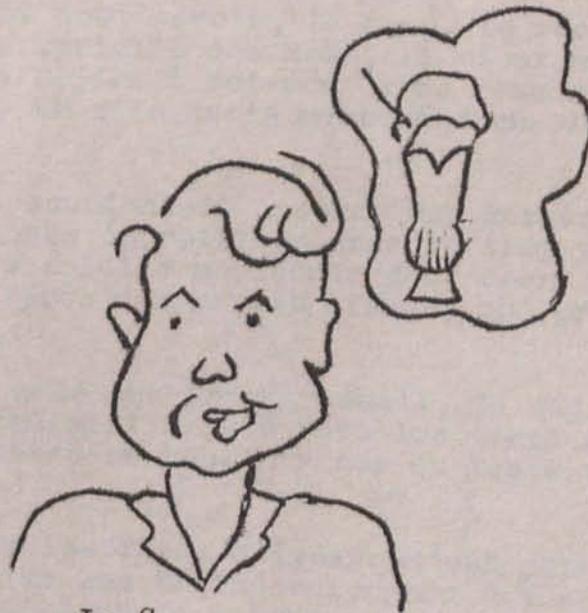
Avec le courage qui vient du désespoir, je marchai majestueusement, mais aveuglément dans le vestibule, ma figure ruisselante de sang, d'eau savonneuse et de rouille de fer. Quand je tâtais la porte du cabinet je rencontrai une personne qui venait de monter. Ouvrant un oeil avec difficulté, je vis le plombier. Horrifiée, je m'enfuis dans la salle de bain et m'enroulai dans le rideau de la douche, me souvenant alors qu'il était en colophane.

Le plombier étonné, resta bouche bée et je lui fermai bruyamment la porte au nez. Puis je veillai l'oreille au guet, jusqu'à ce que le digne plombier fût descendu.

Bleuc de froid à la langue, je courus à la chambre de
ma mère, me jetai sur le lit et pris le téléphone.

"Bonjour", dis-je, " Acme Barber Shop? est-ce que
vous pouvez me donner un "Crew hair cut" cet après-midi?
Oui, bien sûr, c'est bien cela que je veux dire...."

Audrey Clark
Classe de 6^{ème}



Le Gourmand

Gladys Wood-Thomas
Classe de 3^{ème}

Le Coin des Poètes

LE TEMPS DES FÊTES

C'était bien ton image, cette ombre des lagunes
Ou te traînait encore quelque blafard aspect
Des lentes farandoles. Dans ton âme de lune,
Jouait un Pierrot noir en costume d'été.

Oh! tout revoir, le banc, le rêve, la pâle fièvre,
La kyrielle des mots, le vieux miroir d'opale;
Se redire à soi-même sans remuer les lèvres,
Le très lointain mystère d'une longue ogivale.

Te souvient-il encor des kermesses dorées,
Danses éparpillées dans la trop vaste plaine,
Des soleils moribonds pour clerc chaque journée,
Et près des marais lisses, oh! promenades vaines?

Je sais que grand recueil, je suis trop romanesque,
Simplement rejeté vers les temps de jadis,
J'oussé on voulu tracer quelques vraies arabesques.

Mais les fêtes d'ivoire n'ont point de place ici.
J'aime les traînées longues des souvenirs perdus,
Et partout ne retrouve que des jardins vendus.

Françoise Perrier
Classe de Philosophie

Présence

Calme, calme
Hante l'âme
D'une pure évasion!
Calme, calme
D'une lame
L'éclosion
Sur des algues
Du fond
Passe ponte....
D'un aviron
Voit l'apport
Transparente,
La lame
C'est mon remord.

D'une goutte recèle
La lumière immatérielle
En un songe imperceptible!
De cheveux enrubannés
Sous cette limpidité
Effleure les tresses...

Calme, calme,
Du courant,
Cache la course, nuance,
De ma rive
En un instant
Vient effacer l'interférence.
Lumière de l'eau pensive,
Mes regards vont vers la rive
D'où monte une voix connue....
A cette heure tardive
Vois, les nuages se suivent
Vers une terre inconnue,
Et la clarté va s'éteindre.
Timidement le flux s'approche
Et vient autour d'une roche
Que mon pied ne peut atteindre.

George Humphrey,
Classe de Première

Crocodiles

If you're swimming in the Nile,
And you meet a crocodile,
Pray don't stop to shake its hand,
Just start swimming towards the land.

For these things are always starved
And they won't wait till you're carved;
He'll just grab you with a grin,
And with haste he'll take you in.

And if you meet one in the park,
Don't think he is a meadow lark,
He'll bite your head off there and there
And won't leave you any hair.

And if you see one of these creatures,
Please don't regard his ugly features,
For, if you don't go run and hide,
He'll quickly show you his inside.

Mighty Minnie and the Wall

This woman was mighty and tall.
One day while she leaned on the wall,
She got stuck in the plaster,
'Twas an awful disaster,
For they never recovered her all.

Kevin Egan
Classe de 6ème

Nostalgie

Dans nos pays de froids et de neiges éternelles
L'indolente baigne a glissé sous le vent.
Sur son île mobile un ours trop grand chancelle
Et dans les blanches eaux pâlit un ciel tremblant.

Ici dans la savane où courent les gazelles,
Où les lamas pensifs rêvent sous les fruits lourds,
Les oiseaux sont si bleus, les fleurs y sont si belles
Qu'on aimerait mourir à chaque fin du jour.

Ne pense pas mon cœur aux plaines du silence,
Et à la lourde vague et à ce ciel immense,
A ce grands oiseaux blancs qui planent dans le vent.

Maintenant il faut vivre et aimer à loisir
Les longs poisons dorés, les parfums à venir
Et les fêtes trop gaies sous le soleil brûlant.

Je ne puis oublier les bonheurs qu'on m'enlève,
Mon pays sans saisons que je vois dans mes rêves.
Ton ciel mélancolique était triste pourtant.

Clairo Nicolas
Classe de 2de

Vallée de la Meuse

Nous y retournerons cueillir les pâles fleurs;
Les chalands monteront lentement la rivière,
Plissant les calmes eaux d'une vague légère.
Les chalands passeront comme y passent les heures.

Les feuilles des ormeaux tremblent, frêles, petites,
Les faucheurs en chantant font voler leurs faucilles
Pour couper l'herbe longue entassée par les filles
Au devant d'eux cueillons les blanches marguerites.

L'odeur des foins nouveaux se mêle à l'air brumeux,
Le ciel gris et nacré s'éclaire par instant,
Les rayons du soleil sont pâles et tremblants,
Les jours y sont plus longs, on y est plus heureux.

Quand tombera le soir les faucheurs s'en iront,
Les foins encore mouillés chargés sur des brouettes;
Les arbres ne sont plus que longues silhouettes.
En longeant les quais gris, pensifs, nous rentrerons.

Comme un vase de fleurs posé à la fenêtre
Me fait penser aux soirs d'été, quand, fatigués,
Nous arrangions nos fleurs des champs déjà fanées....
Vous reverrai-je un jour, vertes prairies?.....
 peut-être.

Claire Nicolas
Classe de 2de

Voici la nouvelle saison

Ce matin je me lève,
Il fait beau; pas de rêve,
Car tout paraît changé
En un manteau d'été;
La lumière est très pure,
Le ciel bleu sans nuage
Transforme la nature
En une belle image.
Voici pour notre monde
Une nouvelle vie
Sur cette terre ronde
Pleine de péripéties.

Michèle Delahaye
Classe de 6ème